

Twentieth Century Studios
présente

L'APPEL DE LA FORÊT

(The Call Of The Wild)

Un film de Chris Sanders

Avec
Harrison Ford
Omar Sy
Dan Stevens
Cara Gee
Karen Gillan
Bradley Whitford

Scénario : **Michael Green**
D'après le livre éponyme de **Jack London**
Image : **Janusz Kaminski**
Décors : **Stefan Dechant**
Montage : **William Hoy, A.C.E.** et **David Heinz**
Musique : **John Powell**
Costumes : **Kate Hawley**

Un film produit par
Erwin Stoff, p.g.a. et **James Mangold, p.g.a.**

Au cinéma le 19 février 2020

Durée : 1h40

Presse :
THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE
25 quai Panhard et Levassor – 75013 Paris
Floriane Mathieu
Directrice Communication presse – Tel : + 33 1 73 26 57 56
Aude Thomas
Responsable Communication studios – Tel : + 33 1 73 26 57 57

L'HISTOIRE

La paisible vie domestique de **Buck**, un chien au grand cœur, bascule lorsqu'il est brusquement arraché à sa maison en Californie et se retrouve enrôlé comme chien de traîneau dans les étendues sauvages du Yukon canadien pendant la ruée vers l'or des années 1890. **Buck** va devoir s'adapter et lutter pour survivre, jusqu'à finalement trouver sa véritable place dans le monde en devenant son propre maître...

NOTES DE PRODUCTION

Adapté du célèbre roman de **Jack London**, **L'APPEL DE LA FORÊT** allie images réelles et animation pour nous raconter l'aventure d'une vie... Effets visuels dernière génération et technologie de pointe en matière d'animation se conjuguent pour donner vie aux animaux du film afin de nous entraîner dans une fabuleuse épopée au cœur de la nature sauvage, au temps de la ruée vers l'or.

Harrison Ford, l'un des acteurs les plus populaires et les plus acclamés de tous les temps, est à la tête d'une distribution qui comprend **Omar Sy** (INTOUCHABLES), **Dan Stevens** (« Downton Abbey »), **Karen Gillan** (LES GARDIENS DE LA GALAXIE), **Bradley Whitford** (GET OUT), **Cara Gee** (« The Expanse »), **Michael Horse** (« Twin Peaks »), **Jean Louisa Kelly** (« Oui chérie ! »), **Colin Woodell** (AMERICAN NIGHTMARE), **Adam Fergus** (« Supernatural ») et **Abraham Benrubi** (THE FINEST HOURS). Réalisé par **Chris Sanders** (DRAGONS) sur un scénario de **Michael Green** (LE CRIME DE L'ORIENT EXPRESS), le film est produit par **Erwin Stoff, p.g.a.** (INVINCIBLE) et **James Mangold, p.g.a.** (LE MANS 66), avec **Diana Pokorny** (DOWNSIZING), **Ryan Stafford** (LA PLANÈTE DES SINGES : SUPRÉMATIE) et **Michael Green** comme producteurs exécutifs.

L'équipe technique comprend le directeur de la photographie doublement oscarisé **Janusz Kaminski** (LA LISTE DE SCHINDLER, IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN), le chef décorateur **Stefan Dechant** (BIENVENUE À MARWEN), les chefs monteurs **William Hoy, A.C.E.** (LA PLANÈTE DES SINGES : SUPRÉMATIE) et **David Heinz** (AMERICAN FOLK), le compositeur **John Powell** (DRAGONS), le superviseur des effets visuels **Erik Nash** (IRON MAN 3) et la chef costumière **Kate Hawley** (SUICIDE SQUAD).

Avant d'être publiée sous la forme d'un court roman en 1903, la saga d'aventures de **Jack London** ayant pour héros un chien nommé **Buck** parut d'abord en feuilleton dans les pages du magazine *The Saturday Evening Post*. Traduite en 47 langues, l'histoire n'a jamais été épuisée depuis, et *L'Appel de la forêt* est désormais un chef-d'œuvre intemporel de la littérature américaine.

Le scénariste et producteur exécutif **Michael Green** déclare : « Ce n'est pas sans raison que *L'Appel de la forêt* est devenu un classique : c'est le modèle idéal du grand roman américain. Cette œuvre touche profondément les gens de multiples manières. C'est une magnifique histoire de voyage et d'aventure dans la grande tradition de Robert Louis Stevenson. Elle a fait voyager les lecteurs en leur parlant de régions d'Amérique du Nord qu'ils n'avaient vu qu'en photo. La ruée vers l'or du Klondike avait suscité un véritable engouement en Amérique à l'époque. Les journaux publiaient sans arrêt des articles dessus, et les gens ne savaient même pas qu'elle s'était littéralement faite sur le dos des chiens. »

Michael Green poursuit : « L'APPEL DE LA FORÊT est une histoire de passage à l'âge adulte, même s'il s'agit d'un chien. Un jeune être mûrit pour devenir un adulte accompli. Il y a un moment dans la vie de chaque chien où il doit se protéger, protéger sa meute, protéger 'son' humain. Il reste quelque part en eux l'instinct du loup, un instinct sauvage auquel certains chiens sont plus connectés que d'autres, mais qui les pousse finalement tous dans la bonne direction. Notre héros, **Buck**, va devoir passer par des expériences difficiles et de grandes épreuves pour trouver cela en lui. »

C'est le père du producteur **Erwin Stoff** qui lui a fait découvrir le livre de **Jack London** en le lui lisant quand celui-ci était enfant en Roumanie. Quelques décennies et des milliers de kilomètres plus tard, à Los Angeles, **Erwin Stoff** raconte : « Je discutais au téléphone avec **Michael Green** du prochain film qu'il désirait écrire. Il souhaitait écrire quelque chose de très cinématographique, de visuellement très fort, qui ne reposerait pas essentiellement sur des dialogues pleins d'esprit et d'humour. Il m'a envoyé un roman graphique sur les loups, et je lui ai dit que si c'était dans ce monde-là qu'il voulait évoluer, alors nous ferions bien de penser à *L'Appel de la forêt...* »

Le producteur ajoute : « À mon sens, la raison pour laquelle cette histoire plaît toujours autant depuis plus d'un siècle, c'est que comme tout chef-d'œuvre de la grande littérature, elle comporte des éléments universels. Elle parle du sentiment de perte, de faire son deuil et de guérir, elle parle de la notion de foyer et de ce que l'on éprouve quand on est arraché à sa maison, à sa famille. Et par-dessus tout, elle parle de devenir meilleur et plus fort que ce que l'on est. »

Erwin Stoff poursuit : « Émotionnellement et thématiquement, l'histoire tourne autour d'une notion fondamentale : c'est la créature la plus innocente de toutes, un être qui ne se laisse jamais influencer par quoi que ce soit de négatif, qui parvient à faire ressortir le meilleur chez ceux qu'elle rencontre. **Buck** embellit la vie de tous ceux qu'il touche : il a le don de faire naître des émotions puissantes. **Michael Green** a su aborder cet aspect et l'accentuer suffisamment pour que cela devienne très cinématographique. »

Le projet attirait **Michael Green** car, si l'histoire avait déjà été racontée plusieurs fois, jamais encore on n'avait vu une adaptation du livre dans son intégralité. De plus, les événements avaient toujours été relatés du point de vue des humains plutôt que de celui du protagoniste, **Buck**.

Michael Green se souvient : « J'ai dit à **Erwin** : ne serait-ce pas formidable de raconter une histoire qui consiste principalement à savoir qui est le personnage principal et ce qu'il fait, ce qu'il ressent et ce qui lui arrive, sans que cela repose sur le dialogue ? La vraie question, c'était : étions-nous capables de raconter l'histoire de **Buck** visuellement ? Nous n'avions pas besoin qu'il parle, nous n'avions pas besoin d'une voix off. Ce qu'il fallait, c'était être absolument clairs sur ce que **Buck** recherche, ce à quoi il aspire, à n'importe quel moment de l'histoire. Tant que l'on sait ce que **Buck** essaye d'accomplir dans chaque scène, minute par minute, on peut

suivre l'histoire. Même s'il va rencontrer de merveilleux humains joués par des acteurs incroyables, cela reste avant tout l'histoire de **Buck**. »

Selon **Chris Sanders**, qui réalise ici son premier film en prises de vues réelles, « L'APPEL DE LA FORÊT est l'histoire d'un personnage confronté à des choses inattendues, comme cela nous arrive à tous dans notre vie. Les coups durs, les défis auxquels vous n'êtes pas préparé peuvent soit vous abattre, soit vous endurcir, et c'est ce qui arrive à **Buck**. Plutôt que de s'avouer vaincu par les épreuves, **Buck** en sort plus fort, il continue à avancer, et il finit par trouver un endroit où il a sa place. Il ne se contente pas de survivre, il gagne, et il le fait en gardant intacts sa douce nature et son caractère. Nous en avons tous fait l'expérience : dans la vie, on avance toujours dans l'incertitude, on est confronté à des coups du sort, à des péripéties, des imprévus, à toutes sortes de choses qu'on n' imagine même pas. »

« Même si c'est un classique de l'enfance, poursuit **Chris Sanders**, ce n'est pas un conte de fées. C'est un récit courageux de survie et de persévérance, et, que vous soyez jeune ou vieux, je pense que vous avez vécu ou que vous allez vivre ce genre de choses. On perçoit la vérité à l'intérieur de ce conte, une vérité que l'on pourrait vivre soi-même. C'est sans doute pour cela que cette histoire perdure à travers les âges et les générations. C'est l'histoire d'un personnage qui découvre une force qu'il ignorait receler. »

BUCK LE CHIEN

Dans cette adaptation cinématographique de L'APPEL DE LA FORÊT version 21^e siècle, c'est le chien **Buck** qui porte l'arc émotionnel de tout le film. Pour lui donner vie, **Erwin Stoff** et **Chris Sanders** ont engagé très tôt **Ryan Stafford**, producteur d'effets visuels réputé (également producteur exécutif du film), et le superviseur des effets visuels **Erik Nash**, trois fois nommé aux Oscars.

Au départ, **L'APPEL DE LA FORÊT** devait être principalement réalisé en images de synthèse, mais les cinéastes ont préféré opter pour une approche hybride intégrant davantage de prises de vues réelles aux chiens et aux autres animaux créés numériquement.

Sur la suggestion de **Ryan Stafford**, dans les scènes impliquant **Buck**, au lieu d'utiliser un simple marqueur – habituellement une balle de tennis –, c'est une vraie personne qui a été filmée et par la suite remplacée par de l'animation. **Terry Notary**, qui a commencé comme artiste du Cirque du Soleil et est devenu depuis l'un des plus grands spécialistes de la gestuelle et de la chorégraphie des mouvements au cinéma, a passé des heures et des heures à étudier les chiens et à apprendre leurs comportements et leurs mouvements.

Et pourtant, au départ, le producteur **Erwin Stoff** n'était pas du tout convaincu que cela fonctionnerait. Il se souvient : « C'était une idée étrange de faire jouer un chien par un homme. J'ignorais comment les acteurs allaient réagir, car on

leur demandait de jouer face à un adulte se tenant à quatre pattes, vêtu d'une tenue grise bizarre avec des fausses pattes de devant, qui faisait semblant d'être un chien... Mais ça s'est avéré un coup de génie parce que **Terry** livre un portrait canin si habité qu'il a amélioré la performance de tous les acteurs ! »

Ryan Stafford acquiesce : « Il a apporté la vraie présence, la dimension émotionnelle de **Buck** sur le plateau. »

Au départ, **Ryan Stafford** et le superviseur des effets visuels **Erik Nash** pensaient n'utiliser **Terry Notary** que pour les performances faciales et émotionnelles dans les gros plans afin d'avoir une référence pour le regard et l'expression des émotions – la tristesse, le bonheur, etc. Il ne leur était pas encore venu à l'esprit que leur homme-chien serait aussi capable de se battre, de sauter ou de faire toutes les actions de **Buck** avec une authenticité remarquable.

Quand est arrivé le moment du premier grand mouvement que **Buck** devait accomplir pour les besoins de l'histoire, **Terry Notary** a déclaré : « Je peux le faire. » À partir de ce moment, il a pris en charge toute l'action du chien.

Ryan Stafford explique : « Cela a fonctionné à merveille parce que nous avons autant besoin du rythme de l'action que de la taille du chien et de l'emplacement des yeux. Cela donne aux acteurs quelque chose à quoi se mesurer. J'ai fait beaucoup de films en motion capture et on obtient des performances d'acteurs de bien plus grande qualité quand ils jouent face à quelqu'un. À partir du moment où vous leur enlevez leur partenaire et qu'ils se retrouvent face à rien du tout, cela nuit énormément à leur jeu. C'est très difficile de jouer face au vide, surtout dans les moments de grande émotion. »

Erik Nash confie : « Au début, je n'ai pas mesuré à quel point il serait important et même crucial d'avoir **Terry** sur le plateau pour jouer **Buck**. C'était absolument indispensable pour plusieurs raisons. D'abord, cela a permis à **Chris** de s'adresser à un acteur, de le diriger, de l'amener à jouer pour établir les bases de la performance de **Buck**. En outre, avoir **Terry** sur le plateau a permis aux autres acteurs de nouer des liens avec 'Buck le chien', de jouer et d'interagir avec lui, ce qui a été extrêmement bénéfique. »

Le réalisateur **Chris Sanders** est tout aussi enthousiaste. « **Terry** a été inestimable. Non seulement il faisait un excellent travail d'acteur, mais ce qu'il accomplissait était aussi incroyablement exigeant physiquement. Les chiens ont un rythme, un tempo très particulier. Il y a chez eux de l'inattendu, de l'imprévisible, des moments décalés où ils inclinent la tête ou clignent des yeux, ou encore où ils jettent un coup d'œil rapide au loin... **Terry** était capable de faire toutes ces choses, tout en dépassant sa physiologie humaine. Pour certains moments où **Buck** se couche ou se lève, la façon dont la tête et les épaules de **Terry** bougent et s'articulent est très différente de celles d'un chien. Un chien a des épaules plus étroites, l'angle avec le cou est différent, et **Terry** ne pouvait bien sûr pas changer cela. Donc il travaillait particulièrement ces scènes en gardant en tête les paramètres plus précis dans lesquels il devait s'insérer. »

Le producteur des effets visuels **Ryan Stafford** ajoute : « Sa prestation a permis à **Chris** d'avoir des moments d'inspiration qui l'amenaient à faire faire à **Buck** des choses qu'il n'avait pas prévues au départ, parce qu'il n'y avait pas moyen de les imaginer avant de voir concrètement la disposition de la scène, avant de voir l'action que les personnages humains allaient faire. **Terry** était là, sur le plateau, capable de répondre à cet élan de créativité. »

Comme **Buck** est le personnage principal du film, les cinéastes se sont d'abord efforcés de « construire » un chien entièrement numérique – **Jack London** avait décrit son héros à quatre pattes comme étant issu du croisement d'un « gigantesque saint-bernard » et d'une « chienne colley de pure race écossaise », le colley étant une race de chien de berger très ancienne. Les artistes ont donc entièrement créé **Buck** à partir de zéro avec le plus de réalisme possible, en lui donnant la coloration du bouvier bernois car ils pensaient que les couleurs se liraient bien à l'écran. Il y avait même un vrai bouvier bernois sur le plateau tous les jours comme référence d'éclairage. Mais avec le temps, ils se sont rendu compte qu'il était difficile de lire les expressions du bouvier bernois, et que sa fourrure foncée ressortait mal dans les scènes de nuit.

Plusieurs semaines après le début du tournage, la femme du réalisateur **Chris Sanders**, Jessica, a consulté PetFinder et est tombée sur un chien répertorié comme étant « un croisement de saint-bernard et de berger ». Le réalisateur raconte : « Non seulement c'était le mélange exact décrit par **Jack London**, mais ce chien s'appelait 'Buckley'. La coïncidence était saisissante, et Jess a tout laissé tomber sur l'heure pour se rendre au refuge d'Emporia, au Kansas, afin de rencontrer Buckley. Ça a été le coup de foudre : elle a payé les frais d'adoption de 25 \$ et est revenue avec le chien en voiture en deux jours, débarquant directement sur le plateau de tournage. Buckley a remporté un succès instantané auprès de l'équipe, et **Erwin** a suggéré que nous le scannions tout simplement et que nous lui donnions le rôle principal. Et c'est exactement ce qui s'est passé. »

Il se trouve que **Buck** n'est que l'un des neuf chiens de l'équipe de chiens de traîneau qui parcourt le Yukon dans la poudreuse, la neige fondue, la pluie ou la boue. Pour créer les huit autres chiens, la production a choisi de faire un casting de vrais chiens, puis de les scanner. Une fois scannés, les détails ont pu être perfectionnés et le rigging d'animation mis au point. Lors du casting, les différents chiens ont été choisis en fonction des personnalités voulues pour l'histoire.

DU CÔTÉ DES HUMAINS

« En ce qui me concerne, dit le producteur **Erwin Stoff**, toute personne qui travaille avec **Harrison Ford** a énormément de chance. C'est un immense professionnel et l'un des plus grands acteurs qui soit. »

Mondialement connu pour avoir créé deux des héros les plus populaires et les plus emblématiques de l'histoire du cinéma avec Han Solo et Indiana Jones, **Harrison Ford** a été attiré par le projet pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la perspective de faire un film pour un public plus jeune le tentait beaucoup. Ensuite, il était intrigué par la façon dont les cinéastes allaient créer numériquement **Buck** et les autres chiens, et par le fait qu'il allait devoir jouer face à la doublure humaine d'un chien.

L'acteur confie : « L'un des aspects les plus intéressants de ce tournage, c'est qu'il n'y avait pas de chiens avec lesquels travailler, mais une doublure humaine pour **Buck**, afin de placer la direction de mon regard et de me donner quelqu'un avec qui interagir émotionnellement. Au début, c'était un peu difficile, mais c'est devenu plutôt amusant par la suite. »

L'acteur poursuit : « J'ai passé plus de temps avec **Terry** qu'avec n'importe qui d'autre sur ce film. Nous nous sommes aidés mutuellement à accomplir ce dont l'autre avait besoin. Je jouais pour lui comme il jouait pour moi : on était là l'un pour l'autre. »

Le réalisateur **Chris Sanders** note : « **Harrison Ford** a énormément apporté au film. Dans le livre, **John Thornton** rencontre certaines situations avec **Buck**, mais son personnage n'est pas défini en profondeur. L'une des merveilleuses choses qu'a faites Harrison tout au long de ce processus de création a été de trouver ce personnage, de définir ce qu'il allait devenir, de l'étoffer, de le faire pleinement exister. Dès le début, lui et moi avons eu des discussions très approfondies à ce sujet. »

Harrison Ford a compris que le rôle de son personnage dans l'histoire était de racheter l'humanité aux yeux de **Buck**, après son expérience avec un maître qui l'a maltraité. Mais pour l'acteur, qui a actuellement trois petits chiens et qui en a eu toute sa vie, ce qui était particulièrement séduisant, c'est que le film ne parle pas seulement de la transformation de **Buck**, mais aussi de celle de son propre personnage, **John Thornton**, suite à sa relation avec le chien.

Harrison Ford explique : « Une des choses que je recherche toujours dans un projet, c'est ce que j'appelle 'l'exercice émotionnel pour le public' : j'aspire à prendre part à une histoire dans laquelle les gens se reconnaissent afin de les amener à une communion émotionnelle. »

À propos de son personnage, **Harrison Ford** déclare : « **John Thornton** est un homme qui ne se sent plus à sa place ni dans sa vie ni dans le monde. Incapable de supporter la douleur et le fardeau de l'épreuve qu'il a traversée, il s'est enfui vers le sud pour gagner le Yukon, peut-être pour trouver de l'or et faire fortune, mais aussi pour une autre raison bouleversante : son fils avait toujours voulu explorer la nature sauvage. Et il y va réellement pour trouver un peu de paix et de solitude. »

L'acteur poursuit : « C'est alors qu'il rencontre **Buck**, et tous deux deviennent des compagnons de voyage liés par l'affection. Ils vont faire face au danger et à l'aventure ensemble. J'ai été profondément touché par ce voyage et par la relation entre ces deux personnages. »

Erwin Stoff commente : « Sous ses dehors bourrus, **John Thornton** est un homme sensible, et au cours de cette histoire, on comprend qu'il a été blessé et malmené par la vie. La performance **d'Harrison Ford** est incroyablement émouvante. »

Michael Green précise : « Pour moi, la relation entre **Buck et Thornton** est le cœur de l'histoire. Ce sont deux êtres qui échouent dans un endroit où aucun des deux n'a réellement sa place. Ils aimait tous les deux leur ancienne vie, elle leur manque beaucoup, mais ils ne peuvent pas revenir en arrière. **Buck** prospère et devient meilleur, plus solide, mais **John Thornton** est un homme brisé. Quand il rencontre **Buck**, cet être si attachant, si plein d'amour et de vie, il ne peut s'empêcher d'être attiré. C'est alors que le processus de guérison s'engage. »

Harrison Ford confie : « Comme **John Thornton**, j'ai toujours éprouvé une réelle curiosité au sujet des endroits où je ne suis jamais allé. Et j'ai été ému par la puissance et la majesté de la nature. »

Pour incarner **Perrault**, l'aimable et sage conducteur de traîneau et le maître de l'équipe de chiens à laquelle appartient **Buck**, les cinéastes ont choisi **Omar Sy**, l'acteur français bien connu à l'international depuis le succès du film INTOUCHABLES en 2011 et qui a depuis joué dans des blockbusters comme X-MEN : DAYS OF FUTURE PAST et JURASSIC WORLD.

Dan Stevens, qui fut le séduisant Matthew Crawley des trois premières saisons du phénomène mondial « Downton Abbey » avant de tenir le rôle principal du spectaculaire remake en prises de vues réelles de LA BELLE ET LA BÊTE de Disney, trouve ici un rôle diamétralement opposé avec le personnage du méchant. **Hal** est le chef cruel d'une bande de trois prétendus prospecteurs qui achètent **Buck** et sont terriblement mal préparés et mal équipés pour survivre en pleine nature dans le Yukon canadien.

Mercedes, la sœur gâtée et égoïste de **Hal**, est interprétée par **Karen Gillan**, l'actrice d'origine écossaise qui a joué pendant trois saisons dans la série britannique culte « Dr. Who » et qui a ensuite tenu des rôles dans les deux GARDIENS DE LA GALAXIE, ainsi que dans THE BIG SHORT : LE CASSE DU SIÈCLE, AVENGERS : INFINITY WAR et AVENGERS : ENDGAME ; et JUMANJI : BIENVENUE DANS LA JUNGLE et sa récente suite JUMANJI : NEXT LEVEL.

Le **juge Miller**, qui a élevé **Buck** depuis qu'il est chiot et lui a offert une vie de chien de compagnie aimé et choyé jusqu'à ce qu'il soit enlevé et envoyé dans la nature sauvage, est joué par **Bradley Whitford**, deux fois lauréat d'un Emmy Award, star de séries télévisées à succès telles que « The Handmaid's Tale : la Servante écarlate », « Transparent » et « The West Wing : À la Maison Blanche »,

ainsi que du succès au box-office de Jordan Peele, GET OUT. **Jean Louisa Kelly** (MALIGNANT, TOP GUN : MAVERICK) joue le rôle de sa femme, Katie.

PLUS VRAI QUE NATURE

Le producteur **Erwin Stoff** déclare : « Nous avons eu la grande chance que le directeur de la photographie oscarisé **Janusz Kaminsky** nous rejoigne dans l'aventure. »

La productrice exécutive **Diana Pokorny** se souvient : « Nous tenions tous à travailler avec **Janusz**. Il a un style visuel très classique, très pictural. C'est un conteur, un vrai. Il a beaucoup travaillé pour trouver la meilleure façon de raconter cette histoire grâce à la caméra. Il ne fait jamais de plan facile ou gratuit, juste parce que ce serait beau à voir : chacun de ses plans contribue à raconter l'histoire ou à livrer un indice sur l'état émotionnel du personnage. »

Dans leur démarche, les cinéastes n'ont pas cherché à faire un document historique. Le chef décorateur **Stefan Dechant** déclare : « Nous voulions proposer un voyage cinématographique, qui reposerait sur **Buck**. La combinaison de **Janusz Kaminsky** et d'un réalisateur issu de l'animation nous a permis de broser un tableau complet pour raconter son histoire et le travail de **Janusz** a tout porté à un niveau supérieur. »

Le superviseur des effets visuels **Erik Nash** précise : « Près des deux tiers du film sont des effets visuels plus traditionnels à partir d'images réelles tournées par les caméras. Une des principales difficultés a été de fusionner les différents modes de production en un tout homogène. »

Il était impératif que l'éclairage des images filmées par **Janusz Kaminsky** et celui de la partie virtuelle du film présentent une correspondance parfaite. Pour y parvenir, le département des effets numériques a calqué son travail sur les images tournées par l'équipe du directeur de la photographie.

Ils ont utilisé Mesmerize, un chien au pelage très proche des couleurs de **Buck**, comme référence pour comparer côte à côte leur chien créé par synthèse d'images et un vrai chien. Ils ont ensuite photographié Mesmerize pour vérifier que l'éclairage correspondait. De cette façon, ils pouvaient placer **Buck** et l'ensemble des chiens de traîneau dans les mêmes conditions d'éclairage et être sûrs que leur lumière était correcte.

Pour les scènes entièrement virtuelles, opérer sans l'éclairage de **Janusz Kaminsky** comme référence était plus compliqué. En préproduction, le directeur de la photo a donc étudié le scénario et a choisi des ciels de référence Skydome pour chaque scène du film qui ne serait pas tournée avec de véritables images (Il s'agit d'images panoramiques à 360° destinées à être utilisées comme environnements sphériques dans les scènes 3D).

La caméra virtuelle suivait en tracking chaque plan réalisé par **Janusz Kaminsky** : l'équipe a créé une caméra numérique 3D pour reproduire dans les scènes virtuelles exactement les mêmes mouvements de caméra, les mêmes à-coups, les mêmes caractéristiques techniques, les mêmes mises au point que dans les images tournées dans la réalité. Une fois le blocking de l'animation réalisé (poses clés et rythme), l'équipe se rendait sur le plateau de la caméra virtuelle avec une caméra portée ou une steadicam et tournait la scène virtuellement, en utilisant des outils similaires à ceux utilisés par **Janusz Kaminsky** et ses cadres. L'objectif : obtenir un langage visuel cohérent et thématiquement homogène, sans aucune rupture entre le virtuel et le réel.

Selon **Stefan Dechant**, « il devrait y avoir une vraisemblance globale entre les décors réels et le monde numérique. »

LE YUKON DES ANNÉES 1890

Pour recréer **Dawson City**, le camp de base des mineurs pendant la ruée vers l'or situé au confluent de la rivière Klondike et du fleuve Yukon, la production a construit concrètement un pâté de maisons de la ville – même si à l'image, il y a sept autres blocs de bâtiments dans une direction et deux dans une autre. Donc, pendant le processus de conception, l'équipe a construit numériquement la ville entière, puis a retiré ce qui allait être fabriqué en décors réels.

Le fait de disposer des décors physiques a été d'une aide précieuse pour l'équipe des effets visuels. **Erik Nash**, le superviseur des effets visuels, commente : « Si nous n'avions pas eu cette section concrète pour la relier aux autres, il aurait été très difficile de la créer à partir de photographies trouvées dans des livres. Le fait de l'avoir construite réellement, avec tous les détails, les couleurs et les nuances, a placé la barre très haut en termes d'extensions de décor. Rendre indétectable visuellement tout ce qui se trouve au-delà du décor physique, faire en sorte que le décor virtuel soit tout aussi détaillé, réaliste et texturé que les décors sur lesquels nous avons passé les deux derniers mois a été une vraie gageure. »

Cet unique pâté de maisons de Dawson City comprenait tous les décors avec lesquels les acteurs ont interagi : le saloon, le poste de police montée, le chenil et le bureau de poste.

Le chef décorateur **Stefan Dechant** commente : « Environ 60 à 70 % des décors ont été construits en vrai. Le numérique permet de compléter visuellement ces décors concrets et de les noyer dans la nature du Yukon. Comme nous avons tout tourné en Californie, cela pourrait faire penser à un vieux film en Technicolor – sauf qu'au lieu de fonds peints, nous utilisons la technologie numérique. »

Il précise : « Il ne s'agissait pas de recréer le Yukon tel qu'il était vraiment en 1898. Nous désirions en créer notre propre version un peu mythique, correspondant à l'image que nous nous faisons du Nord-Ouest du Pacifique à cette époque. »

Stefan Dechant et le réalisateur **Chris Sanders** ont utilisé la couleur pour refléter l'expérience et les perceptions de **Buck**, avec des tons plus chauds pour représenter sa maison et la famille de ses maîtres à Santa Clara, et une palette désaturée à partir du moment où il est kidnappé. Ils ont réintroduit de la couleur dans le film à différents moments, comme lorsque **Buck** et **Spitz** se battent ou quand l'action se déplace vers la ville minière.

Stefan Dechant explique : « Quand on arrive à **Dawson City**, nous voulions réintroduire la couleur peu à peu, en retenue, délicatement, alors nous avons évoqué les photographies retouchées et teintées à la main. L'idée était de faire revenir la couleur sans qu'elle prenne le dessus sur le reste. »

La chef costumière **Kate Hawley** note : « **Chris** a merveilleusement illustré la décision de **Buck** à la fin du film, ce choix très clair entre la nature sauvage, représentée par les aurores boréales d'un côté, et la maison des Miller de l'autre, représentée par le coucher de soleil orange. »

Kate Hawley, qui est originaire de Nouvelle-Zélande, explique qu'une partie de ses recherches a porté sur les contes populaires de cette époque, ce qu'elle appelle « les mythes américains sur l'Amérique ». Elle développe : « J'ai étudié les univers du légendaire pionnier **Johnny Appleseed** et de **Paul Bunyan**, le personnage de bûcheron du folklore américain, ainsi que le monde des Premières Nations, les peuples autochtones canadiens, qui était incroyablement beau. Nous avons eu la chance que cette période particulière soit très bien documentée et qu'il existe de très nombreuses photographies. »

La chef costumière a été surprise de découvrir des photos de nombreuses prospectrices, seules ou en couple. Ces femmes ont été photographiées en pantalon, avec plusieurs chiens, et leurs sacs, attendant de prendre la piste.

Kate Hawley explique que la palette de couleurs pour les costumes a été grandement influencée par son admiration pour le travail du peintre et illustrateur américain **Eyvind Earle**, connu pour son travail de stylisme et de peinture des arrière-plans des films d'animation des studios Disney des années 1950. Elle mentionne une charte que **Sanders** a établie, associant différentes nuances de couleurs à tout l'éventail des émotions.

Elle explique : « Il y a beaucoup de roses et de rouges qui tranchent sur le reste et évoquent pour moi des saumons morts sur la neige. Ces couleurs sont apparues de façon assez naturelle pour donner plus de densité à l'image. »

« Au fur et à mesure, poursuit-elle, nous avons placé des éclats de couleur ici et là. C'est très émotionnel. Cela crée une certaine atmosphère notamment quand on assiste à la lente détérioration de **Hal, Mercedes et Charles** tandis qu'ils s'aventurent dans la nature avec leur tenue totalement inappropriée. »

LE YUKON EN CALIFORNIE DU SUD

Les premiers jours de tournage se sont déroulés en décors réels. Le 6 septembre 2018, l'équipe a passé une nuit froide et pluvieuse à tourner sur le site de triage du Fillmore & Western Railway, qui doublait San Francisco, avec un **Buck** effrayé enfermé dans une caisse en bois et chargé sur un wagon porte-conteneurs pour le début de son voyage vers le Nord.

Les jours suivants, l'équipe s'est rendue à Santa Paula, en Californie, où se trouve la maison qui apparaît comme la résidence du **judge Miller**. C'est là que l'on rencontre **Buck** pour la première fois dans l'histoire ; c'est alors un chiot plein d'énergie, moitié berger et moitié saint-bernard. Et c'est ici, dans cette maison aimante, qu'il est kidnappé pour régler une dette et entame son long et pénible voyage vers le Yukon.

Les Chandler Stages à Van Nuys ont accueilli les décors de l'intérieur du bateau à voiles qui conduit **Buck** à Dyea Beach. C'est là qu'il apprend que la vie n'est pas toujours aussi rose qu'il l'a connue et qu'il y a une grande différence entre les bras aimants et la loi des crocs et du bâton.

Du 20 septembre jusqu'à la fin du tournage, les prises de vues se sont déroulées à Sable Ranch, à Canyon Country.

Le chef décorateur **Stefan Dechant** confie que la plus grande difficulté en matière de décors a été de créer l'hiver du Grand Nord au beau milieu de l'été du sud de la Californie : il fallait faire correspondre la fonte de la glace et de la neige sur différentes surfaces et représenter l'épaisse neige hivernale, ainsi que les scènes au printemps où la fonte des neiges transforme le sol et les paysages en un mélange de boue et de neige.

Il détaille : « Le rendu visuel de l'hiver représente la synthèse parfaite de décors réels et d'effets spéciaux physiques. Nous avons tout utilisé, du papier au sel d'Epsom (des cristaux de sulfate de magnésium), en passant par de la glace pilée et diverses résines, pour représenter la neige. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour créer ces environnements afin que **Janusz Kaminski** et les acteurs aient quelque chose de réel pour réagir. »

« Heureusement, poursuit le chef décorateur, nous avons une incroyable équipe chargée des effets spéciaux physiques. À la fin du tournage, ils avaient utilisé plus de 1000 tonnes de glace, qu'ils avaient introduite dans ce qui ressemblait à un broyeur à bois géant. Grâce à de puissants tuyaux, cette machine soufflait littéralement de la neige.

« C'est au brillant travail de l'équipe des effets visuels que l'on doit la touche finale qui fait que l'on accepte totalement cet hiver infernal. Nous avons joué toutes nos cartes en même temps ! »

DEVANT LA CAMÉRA

HARRISON FORD John Thornton

Harrison Ford a joué dans certains des films les plus populaires et les plus acclamés de l'histoire du cinéma, notamment dans les franchises STAR WARS et INDIANA JONES. Huit de ses longs métrages ont été nommés à l'Oscar du meilleur film. Lui-même a été cité à l'Oscar du meilleur acteur pour sa captivante interprétation de l'inspecteur John Book dans WITNESS : TÉMOIN SOUS SURVEILLANCE de Peter Weir en 1985, film pour lequel il a aussi remporté des nominations au Golden Globe et au BAFTA Award du meilleur acteur. Il a de nouveau été nommé au Golden Globe du meilleur acteur à trois reprises pour MOSQUITO COAST réalisé par Peter Weir en 1986, LE FUGITIF, le blockbuster nommé aux Oscars 1994 d'Andrew Davis, et le remake de SABRINA de Sydney Pollack en 1996.

Au cours de sa brillante carrière, Harrison Ford a régulièrement été honoré pour ses contributions à l'industrie cinématographique, notamment par l'Albert R. Broccoli Britannia Award de la British Academy of Film and Television Arts en 2015, le Cecil B. DeMille Award remis par la Hollywood Foreign Press Association en 2002, et le Lifetime Achievement Award décerné par l'American Film Institute en 2000. En 1994, la National Association of Theater Owners l'a sacré Star du box-office du siècle. Et il a reçu un César d'honneur en 2010.

Il s'apprête à interpréter la nouvelle série dramatique d'Annapurna Television, « The Staircase », une série documentaire sur le procès pour meurtre de Michael Peterson. Il en sera également le producteur exécutif avec Antonio Campos. Il reprendra par ailleurs son rôle pour le cinquième INDIANA JONES qui sera réalisé par Steven Spielberg en 2021.

Harrison Ford a récemment prêté pour la première fois sa voix à un film d'animation en 2019 pour COMME DES BÊTES 2, où il donne la parole au chien Rooster auprès de Kevin Hart et Tiffany Haddish. On a pu le voir en 2017 aux côtés de Ryan Gosling dans BLADE RUNNER 2049 de Denis Villeneuve, la suite du classique de science-fiction réalisé par Ridley Scott en 1982, BLADE RUNNER, dont il tenait le premier rôle. Il a repris en 2015 son rôle légendaire de Han Solo dans STAR WARS : ÉPISODE VII – LE RÉVEIL DE LA FORCE, réalisé par J.J. Abrams. Le film a alors battu de multiples records au box-office, dont celui du plus gros succès de tous les temps sur le territoire américain.

Natif de Chicago, Harrison Ford a entamé sa carrière en 1973 avec le rôle de l'amateur de bolides Bob Falfa dans AMERICAN GRAFFITI, le film culte de George Lucas. Quatre ans plus tard, il a retrouvé le réalisateur dans le rôle emblématique de Han Solo dans LA GUERRE DES ÉTOILES/STAR WARS : ÉPISODE IV – UN NOUVEL ESPOIR. L'épopée de science-fiction a remporté 12 nominations aux Oscars, y compris dans la catégorie meilleur film, et s'est imposée à l'époque comme le plus gros succès de l'histoire du cinéma – un record conservé pendant 20 ans. L'acteur a repris le rôle de Han Solo dans STAR WARS : ÉPISODE V – L'EMPIRE CONTRE-

ATTAQUE d'Irvin Kershner puis STAR WARS : ÉPISODE VI – LE RETOUR DU JEDI réalisé par Richard Marquand.

En 1981, Harrison Ford a incarné un autre personnage de légende, Indiana Jones, dans LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE, le film à succès nommé aux Oscars de Steven Spielberg. Dans les années 80, il a repris son rôle dans INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT et INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE, toujours sous la direction de Steven Spielberg. En 2008, il a de nouveau incarné l'aventurier pour Spielberg dans INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL.

Dans sa très riche filmographie figurent aussi les films nommés aux Oscars de Francis Ford Coppola CONVERSATION SECRÈTE et APOCALYPSE NOW ; la comédie romantique citée aux Oscars WORKING GIRL – QUAND LES FEMMES S'EN MÊLENT et À PROPOS D'HENRY de Mike Nichols ; PRÉSUMÉ INNOCENT et ENNEMIS RAPPROCHÉS réalisés par Alan J. Pakula ; JEUX DE GUERRE et DANGER IMMÉDIAT de Philip Noyce, tous les deux adaptés des best-sellers de Tom Clancy ; AIR FORCE ONE de Wolfgang Petersen ; APPARENCES réalisé par Robert Zemeckis ; K-19 : LE PIÈGE DES PROFONDEURS de Kathryn Bigelow, dont il a également assuré la production exécutive ; MORNING GLORY de Roger Michell ; COWBOYS ET ENVAHISSEURS réalisé par Jon Favreau ; PARANOÏA de Robert Luketic ; 42 de Brian Helgeland ; ou encore LA STRATÉGIE ENDER de Gavin Hood.

Plus récemment, il était à l'affiche de LÉGENDES VIVANTES d'Adam McKay, avec Will Ferrell, EXPENDABLES 3 de Patrick Hughes, avec Sylvester Stallone, Jason Statham et Arnold Schwarzenegger, et ADALINE, le drame romantique de Lee Toland Krieger face à Ellen Burstyn et Blake Lively.

Harrison Ford est vice-président du conseil d'administration de Conservation International, un organisme à but non lucratif qui protège la biodiversité sur des zones sensibles partout dans le monde. Il en est membre depuis plus de vingt-cinq ans.

OMAR SY Perrault

Comédien, humoriste, auteur, artiste complet proche du public, Omar Sy est l'une des personnalités préférées des Français. Après s'être imposé comme un acteur immensément populaire dans notre pays, il étend désormais sa carrière à l'étranger à travers des projets aussi variés que prestigieux.

En 2020 il sera également à l'affiche du film de Michel Hazanavicius LE PRINCE OUBLIÉ dans lequel il interprète le rôle principal et partagera l'affiche du film d'Anne Fontaine POLICE avec Virginie Effira. Il tourne actuellement « Arsène Lupin », une série créée par George Kay en collaboration avec François Uzan et réalisée par Louis Leterrier. Cette production originale Netflix est une relecture moderne et contemporaine des aventures du héros créé par Maurice Leblanc.

En 2019, il était en tête d'affiche du thriller d'action d'Antonin Baudry LE CHANT DU LOUP avec François Civil et Mathieu Kassovitz, et prêtait sa voix au film d'animation ARCTIC JUSTICE : THUNDER SQUAD. L'année précédente, il était sur les

écrans dans la comédie dramatique YAO de Philippe Godeau et dans la comédie policière LE FLIC DE BELLEVILLE de Rachid Bouchareb, avec Luis Guzman et Biyouna. Toujours aussi éclectique, il campait en 2017 une version revisitée par Lorraine Lévy de la pièce de Jules Romains KNOCK avec Alex Lutz, Ana Girardot, Sabine Azéma et Pascal Elbé, et prêtait sa voix à Ajar dans le film d'animation SAHARA. Il a joué précédemment sous la direction d'Hugo Gélin dans DEMAIN TOUT COMMENCE avec Clémence Poésy, et sous celle de Ron Howard dans le succès international INFERNO auprès de Tom Hanks et Felicity Jones.

Sa prestation dans le rôle-titre du clown Rafael Padilla dans CHOCOLAT de Roschdy Zem lui a valu d'être nommé au César 2017 du meilleur acteur.

Omar Sy était auparavant à l'affiche du blockbuster JURASSIC WORLD de Colin Trevorrow aux côtés de Chris Pratt, 6^e plus gros succès de tous les temps et plus gros succès de la saga JURASSIC PARK. On l'a vu aussi dans À VIF ! de John Wells, avec Bradley Cooper, Sienna Miller, Lily James et Alicia Vikander. Il a prêté sa voix à Red pour la version française de ANGRY BIRDS – LE FILM.

Omar Sy a rencontré un succès historique dans INTOUCHABLES, son troisième film sous la direction d'Olivier Nakache et Éric Toledano après TELLEMENT PROCHES et NOS JOURS HEUREUX. Sa prestation lui a valu le César du meilleur acteur en 2012. Il partage avec son partenaire François Cluzet le Prix d'interprétation du Festival international du film de Tokyo 2011. Premier au box-office français pour l'année 2011, INTOUCHABLES a connu un succès international et a été nommé au Golden Globe du meilleur film étranger, ainsi qu'au BAFTA Award. Le film a rapporté plus de 425 millions de dollars dans le monde dont 166 en France. En 2014, Omar Sy a retrouvé Olivier Nakache et Éric Toledano pour SAMBA.

En 2014 également, il a joué dans deux films américains, DANGEROUS PEOPLE d'Henrik Ruben Genz, dont il partageait l'affiche avec James Franco, Kate Hudson et Tom Wilkinson, et X-MEN : DAYS OF FUTURE PAST de Bryan Singer, dans lequel il jouait face à Hugh Jackman, James McAvoy, Michael Fassbender, Jennifer Lawrence, Halle Berry, Anna Paquin, Ellen Page et Peter Dinklage. Le film a été un énorme succès critique et commercial et le plus gros succès de la saga X-MEN.

Il était auparavant à l'affiche de L'ÉCUME DES JOURS de Michel Gondry, DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH de David Charhon, MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ? de Kad Merad et Olivier Baroux, LES SEIGNEURS d'Olivier Dahan, et LES TUCHE et SAFARI d'Olivier Baroux.

À la filmographie d'Omar Sy figurent également LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos, MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet, et KING GUILLAUME de Pierre-François Martin-Laval. Il a prêté sa voix à la version française du film d'animation VOLT, STAR MALGRÉ LUI et à MARMADUKE, ALLEZ RACONTE !, ainsi qu'à la série « Fish'n Chips ».

Omar Sy a écrit et joué de nombreux sketches et spectacles comiques avec Fred Testot pendant plus de dix ans, et le duo figure parmi les piliers de la comédie en France. Leur série télévisée à sketches « SAV des émissions » a connu un immense succès dès sa diffusion en 2006. Leur première série, « Le Visiophone », avait été diffusée sur Canal + entre 1999 et 2003. Le duo était tout aussi populaire pour ses spectacles comiques.

Omar Sy a également participé au « Grand Journal », à « La vraie vie d'Omar et Fred » et au téléfilm « Si j'étais lui ».

En 2020 il sera également à l'affiche du film de Michel Hazanavicius LE PRINCE OUBLIÉ dans lequel il interprète le rôle principal, il partagera l'affiche du film d'Anne Fontaine POLICE avec Virginie Effira. Il est actuellement en tournage de la série originale Netflix Arsène Lupin.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

CHRIS SANDERS Réalisateur

Issu d'une famille d'artistes, Chris Sanders a passé toute son enfance à dessiner et à écrire des nouvelles. S'il a continué à dessiner tout au long de sa scolarité et a été le dessinateur du journal du lycée d'Arvada, il n'avait jamais envisagé d'en faire son métier. Mais tout a changé lorsque sa grand-mère est tombée par hasard sur un article du *Denver Post* sur le California Institute of the Arts (ou CalArts)...

Chris Sanders a déposé sa candidature et a été accepté dans le cursus Animation de l'établissement, puis a travaillé pour Marvel Productions, et enfin, pour les studios Disney. Il a collaboré en tant que storyboardeur sur BERNARD ET BIANCA AU PAYS DES KANGOUROUS, LA BELLE ET LA BÊTE, ALADDIN et LE ROI LION, avant d'être nommé responsable de l'histoire sur MULAN.

Au moment où son travail sur MULAN arrivait à sa fin, Tom Schumacher, alors directeur du département des longs métrages animés chez Disney, lui a demandé s'il y avait un projet particulier qu'il souhaitait développer. Le cinéaste raconte : « Je me suis souvenu d'une idée de conte pour enfants que j'avais eue 18 ans auparavant, mais que j'avais abandonnée, car je n'arrivais pas à l'adapter au format de la nouvelle. J'ai alors parlé à Tom de l'histoire de cette étrange créature des forêts, rejetée par tous, qui ne connaît pas ses origines. Elle lui a beaucoup plu. Il m'a alors suggéré de situer le conte de ce petit monstre solitaire sur Terre, et c'est ainsi qu'est né LILO & STITCH. »

Chris Sanders a écrit, dessiné les storyboards et réalisé LILO & STITCH avec Dean DeBlois. En 2006, il a quitté les studios Disney pour rejoindre l'équipe de DreamWorks Animation où il a réalisé DRAGONS avec Dean DeBlois.

Né le 12 mars 1962 à Colorado Springs, Chris Sanders est le cadet de trois enfants. Il se souvient : « L'art était omniprésent à la maison. Mon père peignait et dessinait sans arrêt, surtout des tableaux abstraits ou des vaisseaux spatiaux à la Buck Rogers. Le vendredi soir, nous nous rassemblions autour de la table du salon pour peindre en famille. Notre père nous encourageait à dessiner à son bureau, nous avions des réserves inépuisables de crayons et de papier à imprimante qu'il ramenait de son travail. »

Lorsqu'il ne dessinait pas, Chris Sanders tapait ses nouvelles sur une machine à écrire Underwood. Il raconte : « Il s'agissait de contes très brefs, assez sombres puisqu'ils s'achevaient généralement dans le malheur, la tristesse et la fatalité. Je les distribuais fièrement à toute la famille. Plutôt que de m'envoyer voir un psychologue, ils m'encourageaient à en écrire davantage, ce que je m'appliquais à faire en essayant d'inventer de nouvelles histoires encore plus terribles que les précédentes. »

Chez DreamWorks, Chris Sanders a également écrit et réalisé avec Kirk DeMicco le long métrage animé LES CROODS, sorti en mars 2013.

En 2015, il a fait ses débuts d'auteur avec la publication de son roman pour jeunes adultes *Rescue Sirens: The Search for the Atavist*, un concept créé par la femme de Chris et sa coauteure, Jessica Steele-Sanders. En plus de coécrire le livre, Chris a créé le design des personnages et la couverture.

LISTE ARTISTIQUE

John Thornton	HARRISON FORD
Perrault	OMAR SY
Hal	DAN STEVENS
Mercedes	KAREN GILLAN
Le juge Miller	BRADLEY WHITFORD
Françoise	CARA GEE
Edenshaw	MICHAEL HORSE
Katie Miller	JEAN LOUISA KELLY
Charles	COLIN WOODSELL
James	ADAM FERGUS
Skookum Bench King	ABRAHAM BENRUBI
Référence pour l'interprétation physique de Buck	TERRY NOTARY

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	CHRIS SANDERS
Scénariste	MICHAEL GREEN
D'après <i>L'Appel de la forêt</i> de	JACK LONDON
Producteurs	ERWIN STOFF, p.g.a. JAMES MANGOLD, p.g.a.
Producteurs exécutifs	DIANA POKORNY RYAN STAFFORD MICHAEL GREEN
Directeur de la photographie	JANUSZ KAMINSKI
Chef décorateur	STEFAN DECHANT
Chef monteur	WILLIAM HOY, A.C.E. DAVID HEINZ
Compositeur	JOHN POWELL
Chef costumière	KATE HAWLEY
Producteur des effets visuels	RYAN STAFFORD
Superviseur des effets visuels	ERIK NASH

Traduction : Coming Soon Communication

